

MIRANDA JAMES



Le Chat du bibliothécaire
THÉÂTRE MACABRE

J'AI
LU

THÉÂTRE MACABRE

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS J'AI LU

Le chat du bibliothécaire

1. Succès mortel
2. Inventaire fatal
3. Théâtre macabre
4. Sinistre réputation
5. Admiration funeste

MIRANDA JAMES



Le Chat du bibliothécaire
THÉÂTRE MACABRE

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Guillaume Le Pennec*



TITRE ORIGINAL
File M for Murder

ÉDITEUR ORIGINAL
Berkley Prime Crime, published by Berkley,
an imprint of the Penguin Random House LLC.

©Dean James, 2012

POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE
©Éditions J'ai lu, 2022

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour David.

1

Connor Lawton avait fait très, très mauvaise impression lors de sa première visite à la bibliothèque municipale d'Athens.

Et à présent, quatre semaines plus tard, j'en avais suffisamment vu du dramaturge pour savoir que cela ne s'arrangeait pas en le fréquentant. Si bien que je maudis silencieusement ma malchance en le voyant s'approcher du comptoir d'accueil du service de documentation, où j'étais posté cet après-midi-là pour aider les usagers.

Un gazouillis interrogateur me parvint depuis le sol. Je baissai les yeux vers Diesel, mon maine coon de trois ans. Il avait le don de sentir quand quelque chose ou quelqu'un générerait chez moi du stress ou de l'inquiétude. Je ne pus m'empêcher de sourire.

— Tout va bien, mon brave. Pas de quoi s'en faire.

Diesel gazouilla de nouveau avant de s'étirer, rassuré.

— Vous parlez à vos pieds ? s'enquit Connor Lawton avec un sourire narquois.

Entre son nez cassé, son crâne rasé et sa silhouette musculeuse, il avait plus l'air d'un boxeur que d'un auteur dramatique. Ce jour-là, il portait un débardeur

qui exposait les tatouages colorés de ses avant-bras. Les motifs de style japonais contrastaient nettement avec sa peau bronzée et le tissu blanc. Un unique diamant scintillait à son oreille gauche.

— Non, à mon chat. Vous vous souvenez de lui ?

— Malheureusement, grimaça Lawton. Rarement vu une bestiole aussi farouche.

Je me retins de rire. Diesel appréciait pratiquement tous ceux qu'il rencontrait. C'était un félin très sociable et facile à vivre. Comme moi, à vrai dire. Mais certaines personnes le prenaient à rebrousse-poil, et c'était ce qu'avait fait Lawton lors de leur première rencontre. Il lui avait immédiatement passé une main entre les pattes pour lui gratter le ventre. Agacé par cette prise de contact malvenue, Diesel s'était mis à gronder. Lawton avait vivement retiré sa main, et mon chat avait tourné les talons.

Depuis lors, Diesel gardait ses distances avec l'écrivain, qui semblait en prendre ombrage.

— Ça m'étonne qu'on vous laisse emmener un animal comme lui à la bibliothèque, commenta Lawton. J'espère qu'elle va pas se transformer en refuge, ajouta-t-il avec son accent traînant.

Je réprimai un soupir. Diesel avait posé une patte sur mon genou. En se redressant sur ses pattes arrière, il serait assez grand pour voir mon interlocuteur de l'autre côté du comptoir.

— Que puis-je faire pour vous aujourd'hui, monsieur Lawton ?

— Où sont les archives de journaux ?

Il fronça les sourcils, l'air vaguement mal à l'aise.

— Des recherches pour la pièce que je suis en train d'écrire, précisa-t-il.

Ah, oui, la pièce. Il ne manquait jamais une occasion de la mentionner. À ce stade, tous les habitants d'Athena étaient informés que le jeune et

brillant Connor Lawton, coqueluche de Broadway et d'Hollywood, allait passer les deux prochains semestres en ville, dans le cadre de la résidence d'écriture de l'université. La rentrée n'aurait lieu que dans dix jours mais Lawton était arrivé plus tôt pour s'installer et « laisser la Muse s'imprégner de l'atmosphère féconde du Sud littéraire, patrie d'auteurs immortels comme William Faulkner, Eudora Welty et Flannery O'Connor ».

Il ne semblait pas y avoir de limites à sa prétention. Il m'avait même confié avoir été baptisé en hommage à Flannery O'Connor mais s'être débarassé du « O' » parce que cela faisait trop « artiste qui se la joue ».

— Vous cherchez d'anciennes éditions du journal local ? demandai-je. Nous avons accès à un certain nombre d'archives en ligne, mais la *Gazette d'Athens* n'a pas encore été numérisée. Rien avant 1998 en tout cas.

— Que du local, du moins dans l'immédiat.

Lawton me dévisagea, le front plissé.

— Si vous voulez bien me suivre, dis-je en sortant de derrière le comptoir. Je vais vous montrer où se trouvent les microfilms.

— Ouais.

Lawton se rapprocha en désignant quelque chose derrière moi.

— C'est obligé que le chat nous accompagne ?

— Oui, répondis-je en lançant un coup d'œil à Diesel. S'il le souhaite, en tout cas.

Mon chat leva son regard intense vers moi, émit deux gazouillis, puis se détourna pour retourner s'asseoir auprès de ma collègue Lizzie Hayes.

Bien vu, Diesel. Lizzie est beaucoup plus sympa.

— Suivez-moi, dis-je de nouveau en reprenant ma route.

J'entendis Lawton marmonner quelque chose en m'emboitant le pas.

Nous remontâmes le couloir le plus proche, et je lui indiquai une petite salle occupée par plusieurs classeurs à tiroirs, deux tables et deux lecteurs de microfilms.

Je m'arrêtai à côté des classeurs.

— Les films de la *Gazette d'Athena* sont stockés ici. Vous trouverez les dates inscrites sur chaque tiroir. Quand vous aurez terminé avec une pellicule, merci de la placer dans ce panier au sommet du meuble.

Je m'interrompis, le temps de me racler la gorge.

— Avez-vous déjà utilisé ce type de matériel auparavant ?

Lawton s'approcha avec un hochement de tête. Je m'écartai pour le laisser examiner les étiquettes sur les compartiments. Il s'accroupit et en tira un pour examiner son contenu.

— Bon, si vous n'avez besoin de rien d'autre, je retourne à l'accueil.

— Ouais, merci, répondit Lawton.

— Avec plaisir, répondis-je, surpris.

Je l'avais aidé à plusieurs reprises mais c'était la première fois qu'il daignait me remercier.

Je jetai un coup d'œil à ma montre en retournant vers l'accueil. 14 h 45. Plus que quinze minutes avant que Diesel et moi puissions rentrer chez nous. Une pause serait la bienvenue. Après une semaine longue et étouffante, je me réjouissais déjà à l'idée de faire une petite sieste avant de préparer le dîner.

Je repris ma place, l'esprit tourné vers différents menus potentiels. Diesel délaissa Lizzie pour revenir vers moi. Je lui grattai la tête tandis qu'il se frottait contre ma jambe. De nature affectueuse, il ne s'éloignait jamais beaucoup de moi, sauf pour

passer du temps avec l'un de ses nombreux amis humains. Mon petit compagnon avait beaucoup de succès auprès des usagers de la bibliothèque et se soumettait volontiers à leurs caresses... tant qu'il ne s'agissait pas d'enfants prompts à lui arracher des touffes de poils.

Je renseignai deux personnes sur la façon d'utiliser les archives. Consultant de nouveau ma montre, je constatai que le quart d'heure s'était réduit à trois minutes.

La nouvelle employée de la bibliothèque, Bronwyn Forster, s'approcha, un sourire aux lèvres, prête à prendre le relais.

— Bonjour, Charlie. Du monde aujourd'hui ?

— À peu près comme d'habitude, répondis-je. La fréquentation sera en hausse avec la reprise des cours la semaine prochaine.

Bronwyn opina du chef tout en caressant le crâne de Diesel. Elle lui adressa quelques onomatopées affectueuses auxquelles il répondit en ronronnant. Il devait, comme moi, estimer que Bronwyn – qui était toujours d'humeur égale – était un vrai rayon de soleil, en comparaison de l'odieuse mégère qu'elle avait remplacée deux mois plus tôt.

J'attendis qu'elle ait fini de le papouiller, puis Diesel et moi lui dûmes au revoir, ainsi qu'à Lizzie. Je récupérai ma serviette dans le bureau que je partageais avec l'une des bibliothécaires à plein temps lors de mes interventions bénévoles du vendredi. J'enfilai son harnais à Diesel puis y accrochai sa laisse. Nous étions prêts à partir.

La chaleur du mois d'août nous saisit sur le chemin jusqu'à ma voiture. J'ouvris les portières pour aérer un peu l'intérieur, puis m'assis pour mettre le contact et actionner la climatisation. Pendant ce

temps, Diesel était monté côté passager. Je détachai sa laisse et la rangeai dans ma serviette.

Une fois sur la route, je me pris à fantasmer sur une douche bien fraîche. Malgré l'air froid craché par les bouches d'aération, je me sentais poisseux.

Je m'engageai dans l'allée menant à la maison et actionnai à distance l'ouverture du garage. Comme la porte se levait, j'aperçus la voiture de Sean, garée sur son emplacement. Je souris, ravi de savoir qu'il était rentré de la mystérieuse course qu'il m'avait dit devoir faire ce jour-là. Je me rangeai à ma place et repensai à la façon dont notre relation avait changé au fil des cinq derniers mois. Nous nous entendions beaucoup mieux désormais, et j'avais plaisir à l'héberger.

Diesel sauta à terre et me devança jusqu'à la porte de la cuisine. Amusé, je le regardai l'ouvrir par lui-même. Plus tôt dans l'année, il avait appris à actionner la poignée à l'aide de ses pattes avant, et j'adorais le voir faire. Même si Diesel était assez intelligent pour l'avoir découvert tout seul, je soupçonnais mon jeune pensionnaire, Justin Wardlaw, de lui avoir montré comment s'y prendre.

Je suivis mon chat jusqu'à la cuisine et refermai derrière nous. Diesel fila en direction de la buanderie, où se trouvaient sa litière et ses gamelles. Je suivis son exemple et me servis un verre d'eau. Alors que je buvais, j'entendis des rires en provenance du séjour. Je reconnus le timbre grave de Sean mais aussi une voix féminine. Une voix qui me parut étrangement familière.

— Impossible, soufflai-je en secouant la tête.

Mais mon cœur s'était mis à battre la chamade. Je reposai mon verre.

Quelques secondes plus tard, je me figeai sur le seuil de la pièce et contemplai les deux personnes

installées sur le canapé : mon fils Sean et ma fille Laura.

Celle-ci se redressa d'un bond en m'apercevant.

— Papa ! Surprise ! lança-t-elle avant d'accourir pour me prendre dans ses bras.

Je l'enlaçai à mon tour et la serrai fort contre moi.

— Ça alors !

Je jetai un coup d'œil vers Sean, toujours assis sur le sofa. Il souriait, ravi.

— Ma fille, la star de ciné.

Je relâchai mon étreinte et reculai d'un pas. Je n'avais pas vu Laura depuis Noël et j'étais aux anges. Ses visites étaient loin d'être fréquentes.

— Vous m'avez bien eu, tous les deux, dis-je.

— Je ne suis pas encore une star de ciné, papa. Mais j'y travaille.

Laura se mit à rire en prenant la pose. Même vêtue d'un simple jean et d'une vieille chemise masculine en lin, elle était très belle et faisait moins que ses vingt-six ans. Comme son frère, elle avait les cheveux noirs et bouclés et des yeux expressifs. Malgré son mètre soixante-quinze sans talons, elle affichait un air de gamine espiègle qui me rappelait Audrey Hepburn.

— J'ai eu du mal à ne rien te dire quand tu m'as appelée mercredi, m'avoua-t-elle dans un nouvel éclat de rire. Mais je savais que Sean me tuerait si je l'ouvrais, parce qu'on voulait que ce soit une vraie surprise.

Elle me prit par la main et me guida vers le canapé.

Je m'assis entre mes deux enfants.

— Donc cette fameuse « course » que tu avais à faire, c'était pour aller la chercher à l'aéroport de Memphis, dis-je à Sean.

Il me rendit mon sourire.

Je me tournai vers Laura.

— Combien de temps peux-tu rester ? Au moins une semaine, j'espère.

Laura échangea furtivement un regard avec son frère.

— À vrai dire, je peux rester plus longtemps que ça. Si tu veux bien me supporter...

— Bien sûr, répondis-je, enchanté.

— Jusqu'à Noël, m'annonça Laura.

Elle gloussa devant mon expression stupéfaite.

— C'est merveilleux, déclarai-je, un peu dérouté. Mais tu peux te permettre de t'éloigner si longtemps de Los Angeles ? Pour ta carrière, je veux dire ?

Laura haussa les épaules.

— On va bien voir. En attendant j'ai décroché un chouette boulot ici.

— À Athena ? Quel genre de job ?

J'avais du mal à imaginer qu'elle ait pu obtenir ici un rôle qui la retiendrait pendant plusieurs mois.

Avant qu'elle puisse répondre, un félin de seize kilos nous fit tous les trois sursauter en bondissant sur les genoux de ma fille.

— Diesel, espèce de coquin !

Elle serra le chat contre elle, qui roucoula en retour. Diesel l'adorait, et elle le lui rendait bien. Lors de sa précédente venue, Laura avait même menacé de kidnapper Diesel pour l'emmener vivre avec elle en Californie.

Après une minute passée à le câliner, elle reporta son attention sur Sean et moi.

— Je vais remplacer une prof de l'université qui part en congé maternité cet automne. La personne qu'ils avaient engagée au départ a trouvé un poste à temps plein et s'est désistée. Je suis la remplaçante de dernière minute.

— C'est super, dis-je. Donc tu vas donner des cours de comédie ?

Elle acquiesça.

— Les bases du métier, et j'aiderai la section théâtre à monter ses pièces pour la saison. Ça devrait être sympa.

Une sonnerie de téléphone interrompit la conversation. Les sourcils froncés, Laura sortit l'appareil de la poche de sa chemise.

— Désolée, dit-elle.

Elle n'accorda qu'un bref regard à l'écran avant de ranger le portable.

— Aucune envie de me prendre la tête avec lui, grommela-t-elle avec une grimace.

— Lui qui ? me sentis-je obligé de demander.

Est-ce qu'un homme la harcelait ?

Une expression coupable passa sur le visage de Laura.

— Oh, c'est mon ex-copain. Il est du genre à enchaîner les crises existentielles. Mais il faut s'y attendre, venant d'un auteur dramatique, ajouta-t-elle en plissant le nez.

Un auteur dramatique ?

La consternation m'envahit.

Non, ce n'est pas possible. Pas lui.

2

— Je croyais que tu l'avais largué. Pour, quoi, la troisième fois, non ? lança Sean, un sourcil haussé.

Laura fit la grimace.

— Ça fait deux fois. Mais il faudra bien que je compose avec lui durant le semestre. C'est lui qui m'a aidée à obtenir le poste, après tout.

— Vous parlez de Connor Lawton ? m'enquis-je en m'efforçant de ne pas laisser paraître mon aversion.

Laura opina du menton.

— Tu l'as rencontré ?

— Plusieurs fois, répondis-je. Il est venu à la bibliothèque tous les vendredis où j'étais de service, ce mois-ci.

Je marquai une pause avant d'ajouter :

— Je ne me souviens pas que tu m'aies parlé de lui, même si Sean a l'air d'être au courant. Tu le connais depuis longtemps ?

— À peu près huit mois.

Laura baissa les yeux vers Diesel, toujours allongé sur ses genoux. Elle lui caressa la tête, et il se mit à ronronner. Sa queue s'agita de haut en bas contre mes jambes.

— On s'est connus juste après Noël, quand j'ai obtenu un rôle dans l'une de ses pièces, dit-elle. Je t'avais raconté. Tu sais, je jouais une serveuse convaincue qu'Elvis avait pris possession du corps de son mari.

Sean lâcha un petit rire, et je ne pus que sourire. Laura adorait Elvis et elle s'était sans doute beaucoup amusée à incarner ce personnage.

— Ça, je m'en souviens, mais tu ne m'avais pas dit que tu sortais avec l'auteur de la pièce.

Ni quoi que ce soit d'autre à son sujet.

— Désolée, papa.

Elle eut un petit haussement d'épaules.

— La seule raison pour laquelle Sean est au courant, c'est parce qu'il a passé un week-end à Los Angeles avec moi en février et assisté à une représentation. Je ne sortais pas encore avec Connor à l'époque, même s'il m'avait déjà invitée plusieurs fois à sortir.

— Il est passé dans la loge de Laura après la pièce, indiqua Sean.

Il croisa mon regard comme je me tournais vers lui.

— Il m'a paru correct, quoique pourvu d'une haute opinion de lui-même. Il a bien passé quinze minutes à citer les critiques positives de ses pièces.

Sean secoua la tête, visiblement amusé, et Laura ricana.

— C'est Connor tout craché. Ses parents auraient dû lui donner « Égocentrique » pour deuxième prénom. Je le lui ai dit, un jour, et il a pris ça comme un compliment.

— Pourquoi sortir avec ce genre d'individu ? demandai-je, rendu perplexe par ce que j'apprenais de ma fille. Je ne vois pas ce qu'il peut avoir d'attirant.

Pour une fille telle que toi, indépendante et avec une forte personnalité.

— Il peut se montrer charmant et délicieux quand il en fait l'effort. Et il a vraiment beaucoup de talent. Ses pièces sont incroyables.

Laura passa une main dans ses cheveux bouclés. Comme Diesel gazouillait, elle lui massa de nouveau le crâne.

— Mais il est aussi franchement épuisant. « Pénible » lui irait bien comme deuxième prénom également.

— Vous êtes encore ensemble ? s'enquit Sean.

— Non, on est seulement amis, répondit Laura. Et on ne sera jamais plus que ça, crois-moi.

— Tant mieux, dis-je.

L'idée d'avoir Connor Lawton en guise de beau-fils n'avait rien d'attrayant.

— Tu mérites beaucoup mieux que lui, si talentueux soit-il.

— Personne ne trouve jamais grâce à tes yeux, répliqua Laura en me plantant son index dans le bras. Avoue-le.

— Exact, répondis-je avec un froncement de sourcils faussement sévère avant de sourire. Il est probable que personne ne soit jamais à la hauteur de ma fille. Mais j'accepte encore qu'on essaie de me convaincre du contraire.

— Peut-être qu'il existe quelque part un prince prêt à épouser une roturière, se moqua Sean. Papa pourrait le recruter pour toi, sœurette.

— Et peut-être que ce prince aura aussi une sœur pour mon grand frère, répondit-elle d'un ton mielleux. Enfin, si elle est prête à embrasser un crapaud ! termina-t-elle en lui tirant la langue.

Je ris mais décidai de ramener la conversation sur Connor Lawton.

— Ce ne sera pas trop compliqué pour toi de devoir le côtoyer pendant tout un semestre ?

Laura haussa les épaules.

— Je vais avoir beaucoup trop à faire pour penser à lui. Et puis on s'entend bien malgré tout.

— Moins tu passeras de temps avec lui, mieux ce sera, affirmai-je.

Laura me regarda en secouant la tête.

— Ne t'inquiète pas, papa. Tu peux me croire, j'ai déjà eu affaire à des gens bien plus déplaisants que Connor.

J'estimai préférable de ne pas chercher à savoir ce qu'elle entendait par là. Je m'inquiétais déjà assez de la savoir seule à Hollywood.

— J'essaierai, dis-je. Ça vous dirait d'aller à la cuisine choisir le menu pour ce soir ?

— Avec plaisir, répondit Laura. J'ai une faim de loup. Je me suis contentée de quelques biscuits apéritifs dans l'avion en guise de déjeuner.

Le félin sauta au bas de ses genoux et frotta son museau contre la jambe de ma fille.

Je le regardai faire en souriant.

— Diesel espère que tu lui feras passer quelques petits morceaux de ton repas sous la table, comme lors de ta dernière visite. Évite quand même d'en faire trop.

Laura et Diesel m'accompagnèrent jusqu'à la cuisine. Sean disparut dans l'escalier en indiquant qu'il nous rejoindrait plus tard.

Sur le réfrigérateur, je trouvai un mot accroché par un aimant en forme de chat. Je reconnus l'écriture de Stewart Delacorte. Stewart, un professeur de chimie à l'université d'Athena, avait emménagé cinq mois plus tôt, après le meurtre de son grand-oncle, dans la demeure familiale. Son séjour n'était censé durer que le temps pour lui de trouver un

nouveau domicile. Mais, pour une raison ou une autre, aucun logement ne semblait lui convenir, et il était donc toujours chez moi, dans une grande chambre du deuxième étage.

Le message m'informait que Stewart avait préparé un risotto poulet-champignons, à présent rangé au réfrigérateur. Il m'indiquait aussi comment le réchauffer pour le dîner et concluait en précisant qu'il rentrerait sans doute tard et qu'il ne fallait pas l'attendre.

— On dirait que je ne vais finalement pas avoir besoin de cuisiner, dis-je en tendant le mot à Laura.

Elle le parcourut du regard avant de me le rendre.

— Ça doit être super bon. D'après ce que tu m'as dit, c'est un excellent cuisinier.

— Oui, vraiment. Entre Azalea et lui, Sean et moi n'avons jamais aussi bien mangé.

Je me tapotai le ventre avec regret.

— Il faut que je fasse plus d'exercice. Je suis triste de ne plus voir mes pieds.

Laura se mit à rire.

— Oh, t'exagères, papa.

Puis elle me dévisagea, la tête penchée sur le côté.

— Cela dit, si t'as envie de te lever tôt pour venir courir avec moi le matin, j'en serais ravie.

— Merci, ma chérie, répondis-je, mais je crois que je vais m'en tenir à la marche. D'autant que Diesel aime m'accompagner et qu'il n'a aucune envie de courir... À moins qu'il ne croise le chemin d'un écureuil.

À la mention de son nom, Diesel ronronna. Laura tendit la main pour lui gratter le sommet du crâne.

— Ouais, mon grand, je suis sûre que tu viendrais faire un petit jogging, hein ? On s'amuserait bien.

L'expression du chat me fit rire. J'aurais mis ma main à couper qu'il comprenait les paroles de Laura et n'appréciait pas plus que moi l'idée d'aller courir. Il s'écarta d'elle pour se rapprocher de moi.

— Ou peut-être pas, commenta-t-elle avec un sourire ironique.

— Je vais nous faire une salade pour accompagner le risotto, dis-je.

J'ouvris la porte du réfrigérateur pour y récupérer les ingrédients.

Laura déposa un grand saladier sur le plan de travail et sortit un couteau du tiroir.

— Tu as prévu quelque chose demain soir, papa ?

Je déposai une laitue, des oignons et des poivrons rouges dans l'évier.

— Helen Louise et moi avons parlé de dîner ensemble.

Helen Louise Brady, la propriétaire d'une boulangerie locale d'inspiration française, était une bonne amie, et nous passions plus de temps ensemble depuis peu. Nous nous connaissions depuis l'enfance, et elle avait aussi été amie avec ma défunte femme.

— Tu avais une idée en tête ? demandai-je.

— Je ne veux pas perturber tes projets.

Laura commença à déchirer les feuillets de laitue avant de les déposer dans le saladier.

— Il y a un cocktail demain soir, une sorte de réception pour les enseignants et les élèves de la section théâtre. J'espérais que tu pourrais m'accompagner.

— Helen Louise sera sûrement d'accord pour reporter quand je lui expliquerai pourquoi, répondis-je. Je l'inviterai à dîner dimanche à la place. Elle serait contente de te revoir.

— Merci, papa. C'est super gentil.

Laura alla chercher la planche à découper et s'attaqua à la préparation des poivrons.

— Tu connais des gens au sein de la section théâtre ?

— Pas bien, admis-je tout en tâchant de me remémorer des noms.

— La réception a lieu chez le directeur de la section, expliqua Laura. Un certain Montana Johnston.

— Son vrai prénom, c'est Ralph, dis-je avec un petit rire. Il y a quelques années, en s'attaquant à l'écriture d'une pièce, il a décidé qu'il avait besoin d'un nom qui sonne plus « artistique ». Et il a opté pour Montana.

— Je trouvais ça un peu bizarre, dit-elle en poussant les morceaux de poivron dans le bol.

— Prétentieux, tu veux dire ? répondis-je.

De mauvais souvenirs de la pièce qui avait motivé le changement de nom me revinrent en mémoire.

— Pour tout dire, je suis allé à la représentation de sa pièce. Un gros ratage. Il ne sait pas écrire mais il est persuadé du contraire.

— Alors j'espère qu'il ne demandera jamais à Connor de lire l'un de ses textes, dit Laura. Connor ne prend pas de gants avec les gens sans talent.

— Pas de risque que ça affecte ce cher Montana, dis-je.

Je finis de déchirer les feuilles de laitue puis saisis un oignon et commençai à le peler.

— Je n'ai jamais rencontré quelqu'un ayant la peau aussi dure que Ralph. Il est au moins aussi convaincu de sa valeur que ton ami Connor. Ce pourrait être intéressant de les regarder tenter de percer leurs cuirasses respectives.

— Je ne veux pas voir ça ! répondit Laura en mimant un frisson de terreur. J'ai ma dose en termes

de personnages dramatiques, pas besoin d'eux dans ma vie, merci bien !

— Papa, tu peux venir une minute ? lança Sean depuis le couloir.

— Dès que j'aurai fait un sort à cet oignon, répondis-je d'une voix forte.

— Tu peux venir maintenant ? reprit Sean d'un ton empreint d'urgence.

— D'accord.

Je tendis le bulbe à Laura et m'essuyai les mains sur un torchon avant de sortir dans le couloir.

Sean s'y trouvait, une expression perplexe sur le visage, les yeux braqués sur une grande feuille de papier qu'il tenait précautionneusement par les coins inférieurs. Comme je m'approchais, il tourna son regard vers moi.

— J'ai trouvé ça par terre près de la porte d'entrée, dit-il. Quelqu'un a dû le glisser par la fente du courrier. Ça sent mauvais.

Il fit pivoter le document pour que je puisse le voir.

Il s'agissait d'une photo, un portrait professionnel de ma fille. J'avais fait encadrer le même pour le poser sur ma table de nuit.

Mais sur mon exemplaire, Laura n'avait pas de lettre « A » peinte en rouge sur le front¹.

1. Référence au roman *La Lettre écarlate* de Nathaniel Hawthorne, dans lequel le personnage féminin est condamné à porter sur son vêtement la lettre « A » en rouge, en guise de punition pour avoir mis au monde un enfant adultérin et pour avoir refusé d'en désigner le père. (*N.d.T.*)

3

Sean se tourna pour nous permettre d'examiner ensemble la photo.

— Tu penses que c'est un coup de Lawton ?

— Pourquoi ferait-il une chose pareille ?

Je sentis la colère monter en moi face à l'insulte faite à ma fille. Puis une pensée glaçante me saisit. Et s'il s'agissait d'une menace ?

Diesel vint se frotter contre mes jambes en émettant de petits bruits. Toujours sensible à mes émotions, il n'aimait pas me sentir perturbé ou en colère. Je lui frottai gentiment la tête pour le rassurer.

— En dehors de toi et moi, qui d'autre connaît Laura à Athena ? Et qui sait qu'elle est ici ? demanda Sean sans quitter le portrait du regard.

— Je vois ce que tu veux dire. Mais qu'est-ce qui pousserait Lawton à agir ainsi ?

Je captai le regard de mon fils.

— Je ne veux pas qu'elle voie ça, dis-je.

— Voir quoi ?

Trop concentré sur la photographie, je n'avais pas entendu Laura approcher dans notre dos. Je donnai un petit coup de coude à Sean, dans l'espoir qu'il cache le portrait, mais il ne bougea pas.

— Je crois qu'il vaut mieux qu'elle soit au courant, me dit-il. Même si j'ai préféré te le montrer d'abord.

— Qu'est-ce que vous me cachez ?

Laura se posta devant moi, la main droite sur la hanche et la tête penchée du même côté. Elle fronça les sourcils et plissa le nez, deux signes d'agacement bien connus chez elle.

— Ça.

Sean tourna la photo vers elle. Laura écarquilla d'abord les yeux avant de se mettre à rire.

— Donc Damitra est en ville. Je me doutais qu'elle ne tarderait pas à réagir dès qu'elle saurait que j'allais passer plusieurs mois ici.

— Qui est cette Damitra ? Et pourquoi penses-tu que ça vient d'elle ?

J'étais surpris par la légèreté avec laquelle ma fille semblait prendre les choses.

— Damitra Vane, répondit-elle en roulant des yeux. Une espèce de foldingue avec qui Connor est sorti avant moi. Globalement inoffensive mais hyper jalouse. Elle se prétend actrice sauf qu'elle joue super mal. La seule raison pour laquelle elle obtient des rôles, c'est sa politique des cuisses ouvertes avec les directeurs de casting. Oh, et ses énormes nichons, ajouta-t-elle en me gratifiant d'un sourire malicieux.

Sean éclata de rire. Un début de sourire se dessina sur mes lèvres mais je n'étais pas prêt à considérer l'incident comme étant sans importance. La photo défigurée avait noué mes tripes, et j'avais peur que Laura soit trop prompte à balayer la question d'un revers de main.

— Comment sait-elle que tu es ici ? s'enquit Sean.
Nouveau haussement d'épaules de Laura.

— On a des amis communs à Los Angeles. L'un d'entre eux a dû lui dire que je m'installais

à Athena. J'imagine qu'elle m'a entendue parler de papa et s'est souvenue de son nom. Après quoi il lui aura suffi de chercher l'adresse dans l'annuaire.

— À t'écouter, on dirait quand même une harceleuse en puissance, dis-je.

Ma fille me prit par la taille.

— Allez, papa, commence pas à t'inquiéter ! Je te promets que Damitra est inoffensive. Pour moi, en tout cas. C'est Connor qui ferait mieux de surveiller ses arrières. Elle le traque partout où il va.

Je n'étais pas prêt à lâcher l'affaire.

— Elle s'est déjà montrée agressive envers toi ? Physiquement ?

— Non, jamais. Seulement ce genre de blagues bêtes et méchantes.

Laura recula d'un pas, les bras croisés. Elle plissa le nez.

— Vous pouvez arrêter tout de suite de jouer les protecteurs. Je suis parfaitement capable de me débrouiller toute seule, ajouta-t-elle en adressant un regard noir à son frère.

Diesel vint se frotter contre elle, visiblement troublé par l'intensité de ses émotions.

— Vous voyez, vous allez même stresser Diesel. C'est pas malin.

Elle s'accroupit face à lui pour lui gratter la tête.

Mon inquiétude n'avait pas disparu mais je voyais bien qu'insister ne servirait à rien. Je m'entreten-drais discrètement avec Sean un peu plus tard et lui demanderais de se renseigner pour savoir si cette Damitra Vane était en ville. En attendant, j'étais bien décidé à garder un œil sur Laura... en tâchant de ne pas la braquer.

— Finissons de préparer le dîner, dis-je. Occupe-toi de la salade, je me charge de réchauffer le risotto. Sean, à toi de mettre la table.

Nous retournâmes tous ensemble dans la cuisine. Comme Laura nous tournait le dos, penchée sur le saladier, j'échangeai un regard entendu avec Sean. Il opina brièvement du chef et je sus qu'il avait compris ce que je voulais.

— Justin dînera avec nous ? me demanda-t-il nonchalamment en sortant les assiettes du placard.

— Non, il passe le week-end avec son père. Il reviendra dimanche soir.

Justin Wardlaw, étudiant en deuxième année à l'université d'Athena, était mon second pensionnaire, en plus de Stewart. En héritant de cette grande demeure après le décès de ma tante Dottie, j'avais préservé sa tradition consistant à louer des chambres aux étudiants locaux. Justin avait séjourné chez moi l'année précédente et faisait désormais presque partie de la famille.

— Comment va-t-il ? s'enquit Laura. Il avait l'air d'un si gentil garçon quand je l'ai rencontré à Noël. Ça m'a fait de la peine d'apprendre tout ce qu'il avait traversé.

— Il s'en sort bien.

Je déposai le plat dans le four puis réglai la température et le minuteur.

— Il traverse parfois des moments difficiles mais il gère ça très bien, vu sa situation.

À l'automne, Justin avait été considéré comme suspect dans une affaire de meurtre qui lui avait fait perdre des proches. Son père et moi étions là pour le soutenir, et Diesel, qui l'adorait, lui apportait du réconfort.

— Le risotto sera chaud dans une quinzaine de minutes, annonçai-je. On attaque l'entrée en attendant ?

— Regardez comme elle est belle !

Laura nous présenta fièrement la salade composée de verdure, de poivrons et d'oignons.

Après avoir choisi nos boissons respectives, nous nous assîmes, et Laura fit passer le saladier. Tandis que nous mangions, elle nous régala d'anecdotes amusantes en lien avec ses dernières auditions. Je l'écoutai d'une oreille en guettant la sonnerie du four de l'autre.

Une fois le risotto servi, Sean évoqua deux des affaires sur lesquelles il avait travaillé durant l'été. Tout en préparant l'examen du barreau du Mississippi, il menait des investigations au service de Q.C. Pendergrast, le plus célèbre avocat de la ville, associé à sa fille Alexandra. Sean et moi avions rencontré le légendaire Q.C. et Alexandra quelques mois plus tôt. J'avais alors été engagé pour faire l'inventaire de la collection de livres rares du défunt James Delacorte, l'un de leurs clients. Si Sean et Alexandra ne s'étaient pas entendus au départ, ils travaillaient désormais très efficacement ensemble. Et j'avais l'impression grandissante qu'Alexandra pourrait bien devenir un jour ma belle-fille.

Le repas terminé, Sean insista pour s'occuper seul de ranger et nettoyer la cuisine. Laura et moi allâmes nous installer confortablement sur le canapé du séjour. Le chat vint s'étaler entre nous, sa tête et le haut de son corps posés sur les genoux de Laura, ses pattes arrière et sa queue nichées contre ma cuisse. Aux anges, il se mit à ronronner d'une manière qui rendait hommage à son nom.

Laura avait envie d'en savoir plus sur le meurtre de Delacorte. Je lui fis donc un résumé de l'affaire. Les histoires policières la passionnaient autant que moi, et la conversation dévia bientôt sur les polars. Sean ne tarda pas à nous rejoindre, et la discussion se poursuivit pendant presque trois heures. Diesel

demeura allongé entre Laura et moi pendant tout ce temps, parfaitement satisfait.

Aux alentours de 22 heures, je bâillai et me déclarai prêt à aller me coucher.

— Restez debout aussi longtemps que vous voudrez, précisai-je.

Contrairement à moi, mes deux enfants étaient des oiseaux de nuit.

— On va au lit, Diesel ?

Le félin leva la tête pour bâiller dans ma direction. Comme je quittais le canapé, il roula sur lui-même et s'étira, puis miaula trois fois à l'intention de Laura.

— T'inquiète pas, petit chat, tu peux aller te coucher. On se retrouve demain.

Laura lui embrassa la truffe et le gratta derrière les oreilles. Diesel bondit par-dessus la table basse pour atterrir par terre. Un saut facilité par son imposante taille.

Je me penchai pour embrasser le front de Laura, qui me gratifia d'une bise sur la joue.

— Bonne nuit, ma chérie, dis-je. À demain matin.

Je serrai affectueusement l'épaule de Sean et lui souhaitai bonne nuit.

Comme Diesel et moi montions l'escalier, je les entendis évoquer l'idée d'un café. Ils ne parlaient pas de décaféiné, j'en étais certain. Je frémis. Comment pouvaient-ils boire cela si tard le soir et espérer dormir ensuite ?

Ah, la jeunesse.

Je m'installai rapidement dans mon lit, Diesel à côté de moi, allongé sur le flanc pour me faire face, la tête posée sur son oreiller. Je lui caressai la tête et les côtes à plusieurs reprises, ce qui me valut des gazouillis de contentement. Il ne tarda pas à s'endormir, et je le rejoignis peu après.

Durant la nuit, je fus réveillé par les aboiements d'un chien. Je roulai sur moi-même. Les sons provenaient de l'escalier. Ce qui voulait dire que Stewart était rentré, ainsi que Dante, son caniche. Dante avait autrefois appartenu à Sean, mais lorsque Stewart avait emménagé et s'était pris d'intérêt pour lui, le chien avait reporté son adoration sur mon pensionnaire.

Cela ne semblait pas déranger Sean car, même s'il avait de l'affection pour le petit caniche, il ne tenait pas spécialement à avoir un chien. Il avait adopté Dante pour lui éviter un placement en refuge et, au printemps, l'avait pris dans ses valises en emménageant à Athena.

Diesel et Dante s'entendaient bien, même s'il arrivait au caniche de se montrer trop remuant, auquel cas Diesel devait le calmer. Dans la mesure où il faisait à peu près cinq fois la taille du chien, Diesel l'emportait toujours.

Quand mon réveil sonna à 7 heures, je me rendis compte que je m'étais rendormi. Je me redressai, groggy, et tendis la main pour couper l'alarme. Je remarquai que Diesel n'était pas avec moi. Il quittait généralement le lit en même temps que moi, mais la présence d'invités dans la maison l'incitait parfois à leur rendre visite au matin. Je l'imaginai dans la chambre de Laura, tranquillement lové contre elle.

Je pris mon petit déjeuner tout seul, et il fallut attendre presque 10 heures avant que quelqu'un descende l'escalier.

Le reste de la journée passa à toute vitesse. Comme je m'y étais attendu, Stewart et Laura s'entendirent comme larrons en foire. Elle se fit un plaisir de lui rapporter toutes sortes de rumeurs et commérages à propos de son milieu. Stewart

insista pour préparer le déjeuner pour tout le monde. Après quoi Sean et Laura se chargèrent de la vaisselle et du rangement.

Sean me prit ensuite à part pour une courte conversation. Plus tôt dans la matinée, il avait passé quelques appels et obtenu confirmation que Damitra Vane se trouvait bien en ville. Elle séjournait au *Farrington House*, le meilleur hôtel d'Athènes. Il me montra une photo d'elle trouvée sur Internet. Elle était belle, avec ce côté un peu plastique que j'associais à Hollywood. Or son regard vide ne lui donnait pas l'air très intelligent.

— Puisqu'elle est ici, Laura a sans doute vu juste quant à la provenance du portrait, commenta Sean en éteignant l'ordinateur portable sur lequel il m'avait montré la photo de Damitra Vane.

— Possible, mais la situation ne me plaît toujours pas. Je suis tenté d'aller lui parler entre quatre yeux.

— Tu veux que je m'en charge ? proposa Sean. Je me présenterai comme l'avocat de Laura. Ça pourrait lui faire suffisamment peur pour qu'elle abandonne et la laisse tranquille.

— Bonne idée. Merci, fiston... Tu pourrais peut-être attendre que Laura et moi soyons partis pour le cocktail, dis-je après une seconde de réflexion. Ça t'évitera d'avoir à inventer une fausse course en ville.

— Bien vu. Vous partez à quelle heure ?

— Vers 17 heures.

L'affaire étant entendue, je passai le reste de l'après-midi à profiter d'une joyeuse conversation avec ma fille et son nouveau meilleur ami, Stewart. Tous deux me régalerent d'infos et d'anecdotes sur d'innombrables stars de cinéma actuelles ou passées.

Vers 16 heures, Laura monta se préparer pour la soirée, et je ne tardai pas à l'imiter. Diesel demeura en bas avec Sean, Stewart et Dante. Habitué à m'accompagner partout, il ferait la tête en découvrant que Laura et moi partirions sans lui.

Stewart résolut le problème en emmenant Diesel et Dante jouer dans le jardin. Quand Laura redescendit les marches quelques minutes avant 17 heures, j'étais prêt.

Elle était saisissante dans un fourreau turquoise qui mettait en valeur ses formes et sa peau bronzée. De longues boucles d'oreilles en argent et turquoise, qui avaient autrefois appartenu à sa mère, accentuaient la forme gracile de son cou. Elle avait rassemblé sa chevelure brune en un chignon lustré qui maintenait en place ses boucles habituellement rebelles. Elle tenait à la main une pochette de la même couleur que sa robe et avait chaussé des escarpins légèrement plus foncés. J'avais oublié de quel point elle pouvait être magnifique et élégante.

— Je devrais peut-être prévoir d'emporter un bâton pour faire fuir les importuns, dis-je en souriant comme elle arrivait au bas de l'escalier. Ils vont tous converger vers toi.

Laura se mit à rire.

— Tu as toujours le chic pour flatter mon ego !

Comme je passais la marche arrière pour sortir du garage, Laura tira l'invitation de sa pochette.

— La soirée se tient au 1744 Rosemary Street. Tu connais ?

— C'est à quelques minutes d'ici, assurai-je. Dans un quartier du même genre que le nôtre, de l'autre côté de la grand-place.

À 17 h 15, je tournais dans Rosemary Street et ne tardai pas à repérer la maison. Je dus me garer un peu plus loin. Sur le chemin de la réception, Laura

et moi admirâmes les belles demeures. Ce quartier, comme le mien, datait de la fin du XIX^e siècle, une époque où la mode était aux grandes bâtisses à plusieurs étages. Les terrains étaient vastes, avec de nombreux arbres pour garder les maisons à l'ombre. Sous l'effet du soleil brûlant de l'été, les briques rouges du 1744 étaient devenues roses. En remontant l'allée jusqu'à l'entrée, je sentis la chaleur qui émanait de la façade.

Le temps d'arriver, je transpirais déjà et fus presque tenté de retirer veste et cravate. Laura, en revanche, ne semblait pas dérangée par la température. Je sonnai à la porte, et nous attendîmes.

Longtemps.

Je sonnai de nouveau. Le son des festivités déjà en cours nous parvenait sans mal. Personne n'avait dû entendre la sonnette.

— On n'a qu'à entrer, dit Laura.

Elle saisit la poignée et ouvrit la porte. Accueilli par un agréable souffle d'air frais, je la suivis avec plaisir à l'intérieur.

Le bruit était désormais beaucoup plus fort. Je songeai que j'aurais dû apporter des bouchons d'oreilles en plus du fameux bâton. Avec un tel vacarme, j'étais bon pour avoir rapidement mal au crâne. Je me tamponnai le visage et la nuque avec mon mouchoir, qui se retrouva rapidement trempé.

Nous nous arrê tâmes sur le seuil du séjour pour observer les lieux. La salle était vaste, environ neuf mètres sur douze, avec du mobilier et un parquet anciens mais propres. Je dénombrâi seize personnes réparties à travers la pièce, toutes occupées à parler et gesticuler en même temps. Je reconnus notre hôte, Ralph Johnston, ou plutôt Montana, comme il insistait désormais pour qu'on l'appelle.

J'aperçus quelques visages vaguement familiers, mais personne que je sois capable de nommer en dehors de Ralph. Je détestais échanger des banalités avec des inconnus mais j'étais prêt à faire un effort pour le bien de Laura. Même si les deux prochaines heures risquaient fort de paraître interminables...

Ralph – j’avais le plus grand mal à l’appeler Montana – tourna la tête vers nous et fronça les sourcils, visiblement perplexe. Puis son visage s’éclaira, comme s’il nous avait reconnus. Il prit congé de son interlocutrice, une grande femme bien charpentée enveloppée dans un caftan rose et orange, et s’approcha.

Ses yeux protubérants clignèrent à plusieurs reprises. Avec sa tête d’œuf au teint cireux et au crâne luisant orné d’une mèche blonde orpheline, Ralph me rappelait systématiquement Titi, l’oiseau du dessin animé. Il remua légèrement les doigts en s’arrêtant devant Laura, oscillant d’avant en arrière sur la plante des pieds.

— Vous devez être Laura Harris, dit-il d’une voix flûtée de ténor.

Il cessa de s’agiter le temps de tendre une main que ma fille serra avec un sourire amical.

— Et vous le professeur Johnston, répondit-elle. C’est un plaisir de pouvoir enfin vous rencontrer. Merci de m’avoir engagée pour le semestre. Ça va être formidable.

— Oh, je n’en doute pas, ma chère.

Face à un Johnston qui dévorait ma fille des yeux, l'absence de bâton se faisait vivement sentir. Je me raclai la gorge et le saluai.

— Bonsoir, Johnston. Content de vous voir. J'espère que vous ne m'en voudrez pas d'avoir servi d'escorte à Laura.

L'ancien dramaturge se força à détourner le regard de Laura pour me dévisager. Il ne sembla pas me remettre, puis une lueur de compréhension s'alluma dans son regard et il me serra la main.

— Bien sûr. Harris. L'archiviste.

Il coula un regard vers Laura avant de revenir vers moi.

— Difficile de croire qu'une aussi belle créature ait pu émerger des reins d'un vieux bibliothécaire. Même si je note que vous avez effectivement la même carnation.

Il se tut, le regard braqué sur Laura.

Je me souvenais à présent pourquoi j'évitais ce type lors des événements organisés par l'université. La notion de tact n'était pour lui qu'un concept brumeux.

— Et si nous allions nous prendre un verre ? suggérai-je d'une voix forte pour tirer notre hôte de sa transe. J'ai la gorge sèche.

— Avec grand plaisir.

Laura sourit, et Johnston sortit de sa rêverie.

— Un verre. Euh, oui...

Avant qu'il puisse ajouter quoi que ce soit, une petite rousse échevelée, vêtue d'une combinaison jaune élimée, s'approcha et l'agrippa par le bras. Aux effluves qui émanaient d'elle, je devinai qu'elle était déjà ivre, ce que confirma sa diction traînante.

— Viens, Raf'... J'veux te d'mander un truc...

Elle tituba contre Johnston, qui fit la grimace.

— Quand est-ce qu'il arrive, Connor ? Tu disais qu'il serait là. Mais il est pas là.

— Comment veux-tu que je devine quand il arrivera, Magda ? Tu sais comment il est. Pourquoi tu ne montes pas t'allonger un peu ? Je pense qu'une petite sieste te ferait du bien.

Il tenta, sans succès, de défaire la prise de Magda sur son bras.

— D'accord, d'accord, dit-il avec un haussement d'épaules.

Il agita son bras libre comme Magda le tirait à l'écart en réclamant de nouveau Connor.

— Les boissons sont dans la cuisine, nous indiqua-t-il. À droite au bout du couloir. Servez-vous.

— Qui est-ce ? demanda Laura.

— Sa femme, je crois, répondis-je. Ou peut-être son ex-femme. J'ai entendu des rumeurs à leur sujet sur le campus il n'y a pas longtemps, mais je ne me souviens plus des détails.

En mon for intérieur, je me demandais pourquoi Connor intéressait à ce point cette femme mais je chassai la question de mon esprit et guidai Laura dans le couloir.

Trois personnes se trouvaient déjà dans la cuisine, lancées dans une discussion animée sur les comédies musicales modernes, d'après ce que je crus comprendre.

— Celles de Lloyd Webber sont un exemple parfait de chewing-gum pour les masses !

Ces mots provenaient d'un jeune homme émacié qui devait faire au moins deux mètres. Il planta un doigt sur le torse d'un barbu costaud et plus petit que lui, qui lui faisait face, à quelques centimètres de distance. Une brune souriante secouait la tête en les regardant.